

Julie Willems

Éthologue -
Comportementaliste animalier
www.juliewillems.be



> Chasse et protection

Les scientifiques pensent que l'homme primitif aurait recueilli quelques louveteaux pour croiser ensuite les individus les plus dociles. Au terme de plusieurs centaines d'années, une population de chiens-loups capables de vivre en harmonie avec l'homme aurait ainsi été créée.

Outre l'utilité de la collaboration dans la chasse, l'homme aurait également trouvé dans cette nouvelle espèce un puissant gardien. Dès le départ, il semblerait que les chiens aient été utiles à nos ancêtres pour protéger l'entrée de la grotte contre l'intrusion de prédateurs tels que les ours. C'est à ce moment que les premières sélections par l'homme ont commencé. Certains chiens-loups étant plus doués dans la protection que dans la chasse, et inversement, notre ancêtre aurait déjà croisé les individus réunissant les meilleures aptitudes dans ces deux disciplines afin de créer d'une part d'excellents chasseurs et d'autre part de parfaits gardiens.

Les chiens de chasse et les chiens de garde auraient ainsi été les deux premiers groupes de races créés. Aujourd'hui, ces groupes se sont encore différenciés en sous-groupes (par exemple limiers, rabatteurs, rapporteurs, etc. pour les chiens de chasse), et d'autres catégories ont été créées, toujours par sélection artificielle de l'homme (chiens de berger, de bouvier, de travail, etc.).

LA DOMESTICATION ET SON IMPLICATION SUR LE CHIEN D'AUJOURD'HUI

La domestication du chien remonterait à 15.000, voire à 27.000 ans selon les études les plus récentes.

Cette période correspond au moment où l'homme préhistorique est passé d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire. Il lui fallait dès lors trouver des ressources alimentaires suffisantes à proximité. Il semblerait que son observation des techniques de chasse du loup l'ait alors poussé à se rapprocher de celui-ci pour augmenter ses chances de succès dans sa chasse aux proies.





> Communication

La domestication a eu un impact relativement léger sur la nature même du chien. Il a gardé le même développement, la même structure sociale, la même psychologie. Seule sa communication a quelque peu changé, avec l'apparition de l'abolement (inexistant chez le loup) et la disparition progressive du hurlement (vocalisation principale du loup). Pour le reste, les gémissements, geignements, grognements, grondements et pleurs restent présents chez les deux espèces et gardent les mêmes significations. Le « sourire », visible chez certains individus domestiques, serait vraisemblablement apparu au fil de la domestication, probablement par imitation du sourire humain.

La sélection artificielle et son implication sur l'aspect physique des nouvelles races a également eu un impact non négligeable sur la communication intraspécifique. Ainsi, les longues oreilles pendantes du basset l'empêchent de communiquer de façon auriculaire, communication corporelle pourtant primordiale chez le chien. Les races aux poils très longs ne peuvent hérissier ceux-ci, et communiquer ainsi leur état émotionnel à leurs congénères. Les chiens anoures (sans queue) ou brachyours (à queue courte) sont privés de communication caudale, pourtant très riche. La queue ne sert en effet pas qu'à exprimer le contentement, comme on le pense souvent, mais toute une série d'intentions et d'états émotionnels qui doivent être perçus par les congénères auxquels ils « s'adressent ».



> Activité parentale et jeu

Le chien a également conservé plus de comportements néoténiques que le loup, la néoténie se définissant comme la persistance à l'âge adulte de comportements juvéniles. Ainsi, le chien joue toute sa vie. Chiot ou adulte, sa propension au jeu est relativement forte, probablement de par le contact avec l'homme et la volonté de celui-ci de faire du chien un compagnon de jeu. Le loup se montre plus sérieux, ne jouant que pendant sa première année de loupveteau.

> Troubles comportementaux



L'évolution de notre mode de vie a malheureusement également des conséquences négatives. Au lieu de tenir compagnie à l'homme, le chien doit aujourd'hui rester de plus en plus souvent seul, ce qui, pour une espèce grégaire, n'est pas naturel et peut mener à une anxiété de séparation ou un syndrome de l'abandon.

Le chien qui vivait principalement à l'extérieur et accomplissait des tâches variées se sentait utile, il était occupé et vivait au grand air. Aujourd'hui, on lui demande de passer ses journées à ne rien faire, il s'ennuie, se sent inutile et peut dès lors se mettre à détruire ou vocaliser. Alors que le travail veillait à l'époque à sa dépense énergétique, le chien d'aujourd'hui qui ne fait plus rien et ne se dépense plus suffisamment peut développer anxiété, trop-plein énergétique ou même trouble obsessionnel compulsif.

Les exemples sont nombreux et sont là pour nous rappeler qu'un chien doit rester un chien, avec ses capacités exceptionnelles qui ne demandent qu'à être exploitées, et ses besoins d'animal grégaire et actif qu'il faut veiller à respecter.



4 balles de tennis Tom&Co XS 2,45€



Jouet pour chien Kong Cozie 12,55€